
Eleanor Roosevelt : l'éclosion tardive d'un leader d'exception¹

Cas produit par les professeurs **Veronika KISFALVI** et **Cyrille SARDAIS**²



This popularity of Eleanor Roosevelt was quite extraordinary. You look at her life: There's no way that you can record legislation that she was responsible for. It isn't any of the ways in which we normally peg a person's recognition. It is because of who she was. And who she was, the vibrations of it, continue to echo.^{3,4}

Curtis Roosevelt, petit-fils
d'Eleanor Roosevelt

Lorsque l'on évoque le nom d'Eleanor Roosevelt, on entend d'abord le nom Roosevelt. Comment pourrait-il en être autrement lorsqu'on est la femme de l'un des plus célèbres présidents des États-Unis! Seul président à avoir remporté quatre élections présidentielles américaines, Franklin Delano Roosevelt (FDR) fut celui qui orchestra le New Deal, sortit le pays de la crise des années 1930, dirigea le pays pendant la Seconde Guerre mondiale et qui, même s'il décéda avant la fin de la guerre, apparaît, aux côtés de Winston Churchill, comme l'homme qui sauva le monde occidental de la barbarie nazie.

Ce que l'on ignore peut-être, c'est qu'Eleanor Roosevelt fut bien plus que la femme du grand président. Elle fut rien de moins que l'une des rédactrices de la Déclaration universelle des Droits de l'homme et l'un des artisans de l'ONU. Elle joua également un grand rôle dans la lutte contre la ségrégation raciale ainsi que dans le mouvement pour l'émancipation des femmes. Par son action et ses pratiques, elle a largement préparé le terrain pour l'éclosion de beaucoup d'autres femmes pionnières.

¹ En 2009, les auteurs ont remporté, pour l'excellence de ce cas, le prix Alma-Lepage décerné pour la rédaction d'un cas au féminin. M^{me} Alma Lepage a fait don à HEC Montréal d'un fonds dont les revenus servent à l'attribution de bourses et d'un prix dans le but de promouvoir l'avancement des femmes en gestion et de perpétuer l'esprit avant-gardiste dont a fait preuve, tout au long de sa vie, cette femme diplômée de l'École.

² Les citations en français sont des traductions libres de l'anglais, faites par les auteurs du cas. Toutes les photographies utilisées dans ce cas viennent du domaine public (FDR Library, Wikipedia, etc.).

³ Nous avons préféré laisser cette citation, si révélatrice mais si difficile à traduire fidèlement, dans sa version originale.

⁴ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript2.html>.

Même comme *First Lady*, elle a marqué à jamais la fonction, au point d'avoir encore servi de modèle, cinquante ans plus tard, à Hillary Clinton, celle-là même qui, dix ans après, fut la première femme à avoir été aussi près de la présidence des États-Unis. Eleanor Roosevelt, considérée comme « les yeux et les oreilles du président¹ », joua un rôle majeur auprès des Américains et Américaines, notamment par le biais de ses visites, de ses chroniques et de ses conférences.

Issue d'une famille aisée de la côte Est des États-Unis, nièce de président, épouse de président, femme d'avant-garde à maints égards, modèle pour beaucoup, elle aurait tout pour être l'héroïne d'un conte de fées. Il n'en est pourtant rien. Son histoire est celle d'une fille mal aimée par sa mère, peu soutenue par son père, orpheline à 10 ans, maltraitée par sa belle-mère, trompée par son mari; celle d'une femme à l'estime de soi fragile et souvent encline à la dépression. Et pourtant, cette enfance et ces années de jeune adulte en ont fait une femme indépendante, qui a existé par elle-même, y compris comme *First Lady*, et qui occupe une place de choix parmi ces femmes (et ces hommes) du XX^e siècle qui ont, en partie, changé notre monde.

M^{lle} Roosevelt

L'enfance à New York

J'étais une enfant timide et sombre, même à deux ans, et je suis sûre qu'alors, même lorsque je dansais, je ne souriais jamais².

Eleanor Roosevelt

C'est dans un monde de richesse et de privilèges qu'Eleanor voit le jour le 11 octobre 1884. Sa mère a 20 ans. Son père, 23. L'un et l'autre sont issus de grandes familles new-yorkaises.



Anna Hall Roosevelt

Sa mère, Anna Hall, est connue pour sa beauté. Elle a toujours vécu dans un monde où l'apparence, la classe sociale... et les soirées sont tout ce qui compte. Et son choix de mari s'est révélé désastreux. Elle a certes épousé le frère d'un futur président des États-Unis, mais certainement pas un frère « exemplaire ». Eliott est un jeune homme agité qui devint par la suite alcoolique en plus d'être un consommateur de morphine. Il ne faut dès lors guère s'étonner que la relation entre Anna et Eliott soit instable et le climat à la maison, très tendu.

« Tu ne ressembles à rien, alors au moins, aie de bonnes manières³! » C'est ainsi que s'adresse Anna Hall à sa fille, se montrant pour le moins insensible. Pire encore, elle surnomme sa fille « mamie »! Bien des années plus tard, Eleanor s'en souvient encore... [peut-être y voyait-elle un fond de vérité?]

¹ Doris Kearns Goodwin (1995), p. 11.

² Eleanor Roosevelt (1992), p. 5.

³ Blanche Cook (1992), p. 62.

Je me revois me tenant sur le pas de la porte, souvent avec un doigt dans ma bouche, et je peux encore voir l'expression dans les yeux de ma mère et entendre le son de sa voix lorsqu'elle me disait : « Viens donc, Mamie! » Et si un visiteur se tenait près d'elle, elle disait : « C'est une enfant tellement drôle : si démodée que nous l'appelons toujours Mamie. » Je voulais disparaître sous le plancher tant j'avais honte¹.

Pour Anna Hall, le fait que sa fille risque de ne jamais être une beauté est un grand sujet d'inquiétude. « Et elle en parlait même ouvertement avec ses amis, devant Eleanor. [Celle-ci] a toujours eu l'impression, depuis le début, qu'elle était laide », raconte son amie Trude Lash².

La petite Eleanor, elle, admire la beauté de sa mère : « Je... me souviens de l'excitation que je ressentais en la regardant se préparer avant une soirée. Elle était si belle... je me sentais privilégiée d'être celle qui pouvait toucher sa robe, ses bijoux ou encore tout objet qui faisait partie de cette image de beauté que j'admirais tant³. » Eleanor cherche désespérément à plaire à sa mère. Et elle va finalement parvenir à trouver un moyen : être utile. C'est en effet lorsque sa mère souffre de migraine et qu'Eleanor vient s'occuper d'elle qu'Anna Hall semble proche de sa fille. Pour l'historien Geoffrey Ward, « c'est une leçon qu'[Eleanor] a apprise pour la vie⁴ ».

Bien des années plus tard, Eleanor se souvient de la première partie de sa vie comme marquée par la peur : « Regardant en arrière, je me rends compte que, toujours, j'avais peur de quelque chose : peur du noir, peur de déplaire aux gens, peur de l'échec. Tout ce que j'ai accompli, je l'ai fait en dépit de mes peurs⁵. »

En 1892, Anna Hall contracte la diphtérie et meurt, à l'âge de 29 ans. Eleanor a 8 ans. Mais plutôt que de pleurer la disparition prématurée de sa mère, Eleanor y voit l'occasion de se rapprocher de son père.

Je me souviens que je me tenais près de la fenêtre, lorsque cousine Susie m'annonça que ma mère était morte. La mort ne signifiait rien pour moi et un fait ressortait de tout le reste : mon père était de retour et j'allais le voir bientôt⁶.

Eleanor gardera toujours une image négative de sa mère⁷, qui contraste avec l'amour inconditionnel qu'elle a conservé pour son père. Peut-être Anna Hall, qui essaya pendant longtemps d'excuser et de protéger son mari, devint-elle de plus en plus amère et dure envers tous ceux qui l'entouraient?

Toujours est-il qu'Eleanor n'a cessé d'idéaliser son père. Eleanor n'est d'ailleurs que son second prénom... Elle s'appelle en fait Anna Eleanor, Anna du prénom de sa mère et de celui de sa tante, Eleanor du surnom de son père « Ellie ». Et c'est par ce second prénom qu'elle se fera appeler...

¹ Eleanor Roosevelt, *op. cit.*, p. 8-9.

² <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

³ Eleanor Roosevelt, *op. cit.*, p. 7.

⁴ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

⁵ Eleanor Roosevelt, *op. cit.*, p. 12.

⁶ *Ibid.*, p. 9.

⁷ Ce qui ne l'empêche de reconnaître la beauté de sa mère.

Il a dominé ma vie aussi longtemps qu'il a vécu et fut l'amour de ma vie des années après sa mort. Avec mon père, j'étais parfaitement heureuse. [...] Il était le centre de mon monde [...]¹.



**Elliott Roosevelt avec ses enfants
(Eleanor est à l'extrême droite)**

Si Elliott semble avoir en retour profondément aimé sa fille, il était incapable d'être un père présent. Non pas qu'il était trop occupé par son travail (il n'avait pas de réelle profession), mais parce qu'il était souvent absent pour participer à des « beuveries ». Un jour, il laissa sa fille à la porte d'un club quelques instants, le temps d'aller boire un verre. Des heures durant, elle demeura à l'attendre. Son père l'avait oubliée. Et lorsqu'il reparut enfin, il n'était pas en état de s'occuper d'elle... Elle ne rentra chez elle que grâce à la gentillesse d'un concierge du club qui se décida à la raccompagner²!

La petite Eleanor pense que la mort de sa mère va la rapprocher de son père, mais elle se trompe. Sa grand-mère maternelle Mary Ludlow Hall respecte les dernières volontés de sa fille : tenir ses enfants aussi éloignés que possible de leur père. De toute façon, celui-ci est confiné dans un sanatorium au moment de la mort de sa femme, affaibli par son alcoolisme et sa consommation de drogue. Il ne tardera d'ailleurs pas à la rejoindre : un jour d'août 1894, il tombe par la fenêtre et se tue, sans qu'il soit bien clair qu'il s'agisse d'un accident ou d'un suicide³.

Mary Ludlow Hall a néanmoins permis à Elliott de visiter ses enfants au moins une fois après le décès d'Anna. Il « réussit » à créer chez Eleanor des espoirs assez irréalistes concernant l'avenir :

Il commença... à m'expliquer que ma mère était partie, qu'elle avait représenté tout son univers... que mes frères étaient très jeunes et que lui et moi, devions rester très proches l'un de l'autre, et qu'un jour je construirai un nouveau foyer pour lui et que nous voyagerons ensemble... à partir de ce jour apparut un sentiment qui ne m'a jamais quitté : lui et moi étions très proches et qu'un jour nous aurions une vie à passer ensemble. (Roosevelt, 1992: 10-11)

Eleanor a dix ans lors du décès de son père. Elle en avait huit à la mort de sa mère. Et neuf lorsque l'un de ses deux petits frères meurt. Lorsqu'elle apprend la mort de son père, elle dit simplement : « Je voulais juste voir mon père une fois de plus⁴. » Elle ajoutera plus tard : « Je souhaitais qu'on me laisse toute seule vivre dans un monde imaginaire dans lequel je serais l'héroïne et mon père serait le héros⁵. »

C'est donc par sa grand-mère maternelle qu'Eleanor est élevée, après la mort de sa mère. L'année scolaire est passée à New York et les étés se vivent à la campagne, à Tivoli. Eleanor est entourée

¹ Eleanor Roosevelt, *op. cit.*, p. 5.

² Blanche Cook, *op. cit.*, p. 39.

³ Lettre de Corinne Roosevelt (tante d'Eleanor), dont le mari était présent lors de la mort d'Elliott, du 15 août 1894. Cité par Cook, *op. cit.*

⁴ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

⁵ Eleanor Roosevelt, citée par Blanche Cook, *op. cit.*, p. 85.

de domestiques et reçoit l'éducation considérée comme appropriée pour une fille de son milieu. Sa grand-mère est une femme sérieuse et rigide. Néanmoins, elle apporte à Eleanor et son frère une certaine sécurité, une certaine vie bien réglée.

[Ma grand-mère] était déterminée à ce que les petits-enfants qui étaient désormais sous sa responsabilité reçoivent la discipline qui avait manqué à leurs parents¹.

L'adolescence à Allenswood

Eleanor a maintenant 15 ans. Elle est envoyée en Angleterre pour y poursuivre ses études, plus précisément à Allenswood, non loin du centre de Londres. Allenswood est une petite école destinée aux jeunes filles de bonnes familles. Contrairement à ce qui se passait souvent à l'époque, dans cette école, l'éducation des jeunes filles est prise très au sérieux². Allenswood attire en fait les élites « progressistes », issues tant de l'aristocratie européenne que des grandes familles américaines.

Cette expérience va marquer un tournant dans la vie d'Eleanor. Pour la première fois, elle se sent heureuse et valorisée. Peut-être même se sent-elle enfin « à sa place ». Mais au-delà de l'environnement d'Allenswood, c'est principalement la relation qu'elle développe avec son professeur, Marie Souvestre, qui va jouer un rôle prépondérant dans la « métamorphose d'Eleanor ». Contrairement à la peur qu'elle associe à son enfance, Eleanor est émerveillée par les sentiments de confiance et d'autonomie que son séjour à Allenswood fait naître en elle : « Jamais plus, écrira-t-elle, je ne serai la petite personne rigide que j'étais³. » Elle se sent même assez confiante pour avoir sa toute première crise de colère!



Eleanor, à Allenswood

Marie Souvestre, fille du philosophe et romancier français Émile Souvestre, est alors une figure charismatique, impliquée et connue des cercles intellectuels progressistes de ce temps. Elle approche des 70 ans et c'est elle qui dirige Allenswood. Elle n'hésite pas à materner ses étudiantes lorsqu'elles ressentent le mal du pays, lorsqu'elles ont besoin de conseils. Surtout, grande féministe, elle cherche à inculquer à ses jeunes filles que :

Pour réussir et survivre dans des domaines qui leur sont généralement refusés, les femmes doivent apprendre à argumenter, à résister et à être fermes elles aussi. [...] Humaniste passionnée et guidée par un idéal de justice sociale, Marie Souvestre inspira les jeunes femmes à assumer leur leadership, à penser par elle-même et par-dessus tout, à imaginer un futur plus noble et plus décent⁴.

Il se trouve que Marie Souvestre adore Eleanor – après avoir entretenu déjà des relations très chaleureuses avec sa tante, rencontrée bien des années auparavant alors que Marie enseignait encore en France. Eleanor devient rapidement l'une de ses favorites et Marie n'hésite pas à l'emmener, pendant les vacances scolaires, en Europe continentale pour visiter villes et musées.

¹ Eleanor Roosevelt, *op. cit.*, p. 12.

² Dans ce type de « finishing school », les jeunes filles apprenaient aussi bien à remplir leur devoir d'épouse et de mère, qu'à être des femmes influentes dans leur communauté (et des épouses plus intéressantes!).

³ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

⁴ Blanche Cook, *op. cit.*, p. 105.

D'après son amie Trude Lash : « Tout le monde l'aimait parce qu'il n'y avait pas une once de méchanceté en elle. Elle était loyale. Elle faisait toujours ce qu'elle disait. [...] M^{lle} Souvestre s'aperçut immédiatement qu'il s'agissait d'une jeune femme très spéciale; [...] Elle était ce mélange de grande maturité dans certains domaines et de grande ignorance dans d'autres. Et elle avait cette soif d'apprendre¹. »

Pour la première fois, Eleanor trouve quelqu'un qui croit en elle, qui s'occupe d'elle et, bien plus encore, qui va l'aider à prendre conscience de ses possibilités. Marie Souvestre « est devenue l'une des personnes qui comptaient le plus pour moi [...] et qui exerça la plus grande influence, après mon père, sur cette période de ma vie². » Son expérience à Allenswood inculquera pour toujours en Eleanor l'importance de l'indépendance, de l'épanouissement personnel, de l'engagement social et de la compréhension humaine.

Même après avoir quitté Allenswood, jamais Eleanor ne perdra contact avec Marie Souvestre. Jusqu'à la mort de celle-ci, elle continuera à correspondre avec elle. Sa petite-fille Nina Gibson explique les liens qui unissaient Eleanor à son professeur : « Ma grand-mère fut absolument "conquise" par M^{lle} Souvestre parce qu'elle voyait que cette élégante et brillante dame s'intéressait à elle et à ce qu'elle avait à dire. Eleanor allait éclore à Allenswood³. »

Débutante à New York

Âgée de 18 ans, Eleanor doit revenir à New York. Pour sa grand-mère, « l'âge de 18 ans [est] l'âge où l'on [doit] faire son "entrée dans le monde" et ne pas faire cette entrée dans le monde est tout bonnement impensable⁴ ». Qui plus est, l'année précédente, suite à l'assassinat du président William McKinley, le vice-président, Theodore Roosevelt a dû lui succéder. Or Theodore n'est autre que l'oncle d'Eleanor. Son premier bal n'est donc ni plus ni moins que le premier bal de la nièce du président des États-Unis et il est attendu comme il se doit...

Eleanor n'est guère enchantée de ce retour. Déjà, l'été précédent, passé aux États-Unis, a été difficile pour elle. Une de ses tantes lui a fait comprendre que jamais elle ne serait courtisée, elle qui n'était que le « vilain petit canard » de la famille. Pire, elle lui a révélé certaines vérités désagréables sur son père, que sa grand-mère a dû confirmer. Seule et déprimée durant tout cet été, le retour à Allenswood fut bienvenu... Mais désormais, la page Allenswood est bel et bien tournée.

Après trois années insouciantes passées en Angleterre, Eleanor est tout sauf une « débutante » heureuse, enthousiaste ou impatiente... Ses oncles, du côté de sa mère, souffrent de problèmes d'alcoolisme. Sa grand-mère commence à vieillir. Eleanor doit s'occuper de son petit frère et devient de plus en plus responsable de la maison de Manhattan. L'alcoolisme de ses oncles, leur perte de contrôle aussi, ont implanté en elle ce besoin presque exacerbé de dominer complètement ses désirs⁵.

¹ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

² Eleanor Roosevelt, *op. cit.*, p. 35.

³ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

⁴ Eleanor Roosevelt, *op. cit.*, p. 35.

⁵ *Ibid.*, p. 36.



**Portrait d'Eleanor,
« débutante »**

Son premier bal est pour elle une agonie totale. La métamorphose d'Allenswood semble un lointain souvenir et Eleanor est de nouveau la jeune fille qu'elle était avant de partir. Surtout, elle se sent « profondément honteuse d'être la seule fille de la famille (de sa mère) qui n'était pas belle¹ ».

« Tout ce que tu faisais était pour plaire à la société. Si tu étais laide, tu devais compenser en étant bien éduquée et en ayant de bonnes manières². »

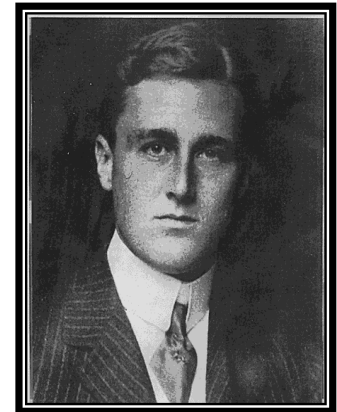
D'après son amie Trude Lash, « elle détesta [...] son “entrée dans le monde”. Elle n'avait jamais su parler “potins”. Elle aimait parler de choses; parler des gens; parler de ce qu'elle avait lu. Mais les conversations futiles ne l'ont jamais intéressée³. »

La vision qu'Eleanor a d'elle-même n'est cependant peut-être pas celle qu'ont les autres. Tel est, du moins, l'avis de sa propre nièce : « Ma tante n'avait pas une haute opinion d'elle-même, mais elle était mince, elle était grande, elle avait une abondante chevelure blonde, bien coiffée. Elle adorait danser, et elle dansait très bien. Elle devait produire un remarquable effet sur la piste de danse⁴. »

Et d'ailleurs, il ne faut pas attendre bien longtemps pour qu'elle ne soit courtisée. Notamment par un lointain cousin qu'elle avait connu bien des années auparavant, et qu'elle avait revu un jour de ses quatorze ans : « Il était beau, jeune et enjoué, se souvient-elle, et j'étais timide et gauche; je fus ravie quand il m'invita à danser⁵. »

D'après son amie Edna Gurewitsch : « Il était très séduisant, très extraverti – une personnalité éclatante, quelqu'un qui riait beaucoup et avait le contact facile. Elle fut flattée de son attention et elle tomba amoureuse de lui. Ce n'était pas difficile⁶. »

Ce jeune homme, qui a désormais 20 ans, est étudiant à Harvard. Il s'appelle Franklin Delano Roosevelt. Tout comme elle, il est issu d'une famille privilégiée de New York. Mais contrairement à elle, il a vécu une enfance stable et a reçu l'amour de ses parents. Il n'allait pas à l'école, ses professeurs venaient plutôt chez lui... Ce n'est qu'à 14 ans qu'il fut réellement en contact avec d'autres enfants, alors qu'il entra à l'école. S'il éprouva des difficultés à ce soudain changement, « il apprit à cacher ses sentiments derrière un abord charmant⁷ ».



**Franklin Delano
Roosevelt, 1903**

¹ Eleanor Roosevelt, *op. cit.*, p. 37.

² Eleanor Roosevelt, <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

³ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

⁴ *Ibid.*

⁵ Eleanor Roosevelt, <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

⁶ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

⁷ *Ibid.*

Mais la vie d'Eleanor ne se résume nullement à aller de bal en bal et n'a pas grand-chose à voir avec le monde superficiel dans lequel vivait sa mère.

« Comme à tous les enfants Roosevelt, un sens poussé de ses responsabilités sociales lui avait été inculqué. Ils acceptaient les domestiques, la grande maison et leur statut dans la société. Mais en retour, ils avaient une obligation envers les gens moins favorisés qu'eux », évoque sa nièce¹.

Sans doute l'enseignement de Marie Souvestre à Allenswood s'est-il développé sur ce terrain... Il semble en tout cas qu'Eleanor en soit revenue avec un sens exacerbé de ce devoir. Et deux fois par semaine, la jeune fille de bonne famille prend les transports publics pour se rendre dans les banlieues défavorisées de Lower East Side. Elle s'occupe de jeunes immigrants, enseigne la danse et la gymnastique, essaye de les aider à s'adapter à la vie en Amérique.

Cette activité n'est pas simplement pour elle un moyen de faire son devoir. En fait, elle apprécie énormément son activité de bénévole. Il s'agit même, pour elle, du moment fort de sa semaine². Pour la première fois de sa vie, elle fait un travail qui a pour but « d'améliorer la vie des autres – un thème qui devint un leitmotiv pour elle³ ».

Par l'intermédiaire de la New York Consumers' League, elle est également confrontée directement aux conditions épouvantables de femmes et d'enfants : « des ateliers humides où les femmes travaillent de longues heures pour un salaire misérable; des logements où des enfants fabriquent des fleurs artificielles des heures durant, jusqu'à ce qu'ils s'effondrent de fatigue⁴. »

Et c'est Eleanor qui fait découvrir à Franklin ce monde qu'il n'avait jamais vu. Plusieurs fois en effet, il vient la rejoindre. Un jour, il est avec Eleanor en train d'aider une femme malade dans une maison sombre et bondée. Il en ressort bouleversé. Il ne cesse de répéter, alors qu'ils viennent d'en sortir, qu'il ne peut « pas croire que des êtres humains puissent vivre dans ces conditions⁵ ».

Nul doute qu'Eleanor a largement impressionné Franklin. Tel est du moins l'avis de sa petite-fille Nina Gibson : « Il était fasciné qu'une jeune femme de sa propre classe était précisément celle qui lui montrait des choses qui l'émouvaient. Elle n'était pas la jeune femme frivole, superficielle et drôle que les gens s'attendaient à le voir courtiser. Mais je pense qu'il y avait une part de FDR, une part très importante, qui s'intéressait davantage aux réalités du monde⁶. »

En novembre 1903, il demande Eleanor en mariage et elle accepte immédiatement. Il se déclare l'homme le plus heureux sur terre... Eleanor nage en plein bonheur :

¹ *Ibid.*

² *Ibid.*

³ Blanche Cook, *op. cit.*, p. 136.

⁴ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

« Oh! chéri. Tu me manques tant et je suis insatiable des heures de bonheur que nous passons ensemble. Je suis si heureuse, si profondément heureuse de ton amour, mon chéri; le monde entier a changé pour moi. Si seulement je pouvais t'apporter tout ce que tu m'as apporté, mes vœux les plus chers seraient exaucés. Au revoir, cher garçon. Ta dévouée petite Nell¹. » (*Little Nell* était le surnom que lui donnait son père).



Eleanor portant sa robe de mariée

Le 17 mars 1905, Eleanor épouse Franklin Roosevelt. Son père disparu, c'est son oncle Theodore Roosevelt, le frère de son père, et président des États-Unis, qui la mène à l'autel².

M^{me} Roosevelt

Jeune mariée et jeune maman

Voilà Eleanor jeune mariée. Sans doute s'attend-elle à filer le parfait amour avec son jeune mari. C'est sans compter sur un troisième personnage qui ne semble pas disposé à être mis sur la touche : Sara Roosevelt, la mère de Franklin.

Franklin est son enfant unique. Elle est décrite comme une mère très possessive et nous savons que ce n'est qu'à l'âge de 14 ans que Franklin est allé à l'école. Sara a-t-elle voulu le garder près d'elle toutes ces années? La mort de son mari en 1900 n'a sans doute pas arrangé les choses et elle va jusqu'à s'installer à Boston, pour se rapprocher de son fils parti étudier à Harvard!

Dans les premiers temps de sa relation avec Eleanor, Franklin n'évoque pas à sa mère la présence d'une jeune fille dans sa vie. Peut-être ne voulait-il pas faire de peine à sa mère veuve depuis peu? Ou bien avait-il pressenti les difficultés que cette annonce allait provoquer et préférait-il en retarder le moment?

Quoi qu'il en soit, Sara ne voit pas cette union d'un bon œil. Alors que Franklin vient de demander Eleanor en mariage, elle leur demande de tenir secret leur engagement pendant un an! Veut-elle permettre à Franklin de changer d'avis avant que ce ne soit public? Veut-elle simplement les empêcher de passer trop de temps ensemble tant qu'ils ne sont pas encore mariés?

Eleanor imagine sans doute qu'une fois leur mariage célébré, tout cela ne sera plus qu'un lointain souvenir. Elle se trompe lourdement. Sara décide d'acheter une maison à Manhattan au jeune couple... Mais elle achète également la maison adjacente. Et elle fait construire des portes, entre les maisons, à chaque étage.



Le jeune FDR et sa mère Sara, 1893

¹ *Ibid.*

² *Ibid.*

D'une certaine manière, il ne s'agit plus tout à fait de deux maisons, mais bien d'une seule. Et c'est Sara qui nomme les domestiques, encore Sara qui choisit le mobilier... En fait, Eleanor n'habite pas chez elle, mais bien chez sa belle-mère. « On ne savait jamais, écrit-elle, quand elle allait apparaître, aussi bien le jour que la nuit¹. »

Eleanor n'a pourtant pas ménagé ses efforts pour plaire à sa belle-mère. Pendant sa lune de miel, elle lui écrit presque chaque jour. Dans l'une de ces lettres, on peut lire : « Tu es toujours la plus douce des Mamans pour tes enfants. Et j'attends avec impatience notre prochaine longue soirée ensemble; j'aurai envie d'être embrassée tout le temps². »



Sara et Eleanor,
c. 1905

Eleanor, privée de mère alors qu'elle n'avait que huit ans, privée en grande partie de l'affection de sa mère même lorsque celle-ci était encore vivante, espérait sans doute trouver en Sara la mère qu'elle n'avait jamais eue. Une mère très attachée et très proche de son fils... C'est plutôt une rivale qui va se dresser face à elle, et qui va chercher à l'écraser.

Et ce n'est pas du côté de son mari qu'elle trouvera le soutien nécessaire. Il faut dire que Franklin est quelqu'un qui évite les conflits, dans la sphère domestique, tout au moins. « Si quelque chose était désagréable et que Franklin préférerait ne rien en savoir, il se contentait de l'ignorer. Il a toujours pensé que si l'on ignore un problème assez longtemps, il finit par se résoudre de lui-même³. »

Mais Sara ne va pas se contenter de s'interposer entre son fils et sa belle-fille. Elle va même s'intercaler entre sa belle-fille et ses propres enfants. La nièce d'Eleanor raconte :

Ils apprirent que si leur mère ne voulait pas leur donner quelque chose, ils n'avaient qu'à aller voir Mamie. Et ils pouvaient tirer de Mamie tout ce qu'ils voulaient. Mamie voulait que les enfants l'aiment, comme s'ils étaient ses propres enfants. Ma tante voulait que ses enfants deviennent de bonnes personnes et se sentait obligée d'être toujours celle qui faisait preuve de discipline. Et ce n'était pas juste⁴.

Pour ne rien arranger, Eleanor ne sait pas vraiment comment s'y prendre avec ses enfants. Bien des années plus tard, elle écrira : « J'étais si écrasée par le devoir que je suis devenue trop critique, beaucoup trop autoritaire. J'étais si préoccupée par le fait d'élever mes enfants correctement que je ne fus pas assez sage pour simplement les aimer... Maintenant, avec du recul, je pense que je gâterais un peu les enfants et que j'aurais plus de plaisir⁵. »

Il faut dire que personne ne lui a vraiment appris à être mère et sa propre mère ne pouvait pas vraiment être un modèle pour elle. Pour ne rien arranger, elle n'a personne pour l'aider. Sa mère n'est plus là pour lui prodiguer des conseils, ou pour servir au moins de référence. Quant à sa

¹ Blanche Cook, *op. cit.*, p. 183.

² Eleanor Roosevelt : <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

⁵ Eleanor Roosevelt, *op. cit.*, p. 411.

belle-mère, elle est bien plus une rivale qu'une alliée, même en ce qui concerne les enfants. En fait, elle n'a plus que sa grand-mère, mais qui vient d'une toute autre génération, pour ne pas dire d'un autre siècle. L'amie d'Eleanor, Trude Lash, raconte les difficultés qu'elle éprouvait par rapport à l'éducation de ses enfants : « Elle aimait ses enfants et elle voulait bien faire, mais elle était ignorante. Et elle leur imposait des règles qui n'étaient pas très habituelles... Par exemple, elle leur attachait les pouces afin qu'ils ne puissent pas sucer leur pouce; ou bien elle mettait le berceau à l'extérieur de la fenêtre, comme une jardinière, pour que l'enfant puisse prendre l'air¹. »

« Ce n'est pas non plus du côté de Franklin qu'elle peut trouver du soutien. Bien sûr, il joue avec les enfants et ceux-ci l'adorent. Mais au-delà de cela, il ne semble pas montrer un immense intérêt ou du moins un réel appui à l'égard de ses enfants. Surtout, il est souvent absent. Il passe ses soirées à des dîners, ou bien à jouer au poker dans des clubs. Et souvent, il ne rentre qu'au petit matin, et sa bonne humeur rencontre une femme bien sombre, qui boude et qui ne dit pas un mot². » Et ce n'est pas lorsqu'il occupera des fonctions importantes (dès 1911 et surtout 1913) que la situation va s'arranger.



La jeune famille (avec James et Anna), 1908

S'ils voulaient parler à leur père, les enfants avaient à demander un rendez-vous. Et même lorsqu'ils obtenaient ce rendez-vous, parfois, des affaires d'État étaient si importantes qu'ils ne recevaient pas la pleine attention de leur père. Et c'est une chose bien difficile à accepter pour les plus jeunes³.

Eleanor aurait pu blâmer son mari; elle aurait pu blâmer sa belle-mère. Mais la cible de ses reproches n'est autre qu'elle-même. Et la mort de son troisième enfant, alors qu'il n'a que sept mois, n'arrange rien. Elle qui avait déjà perdu sa mère, un frère puis son père, vient de perdre un enfant. « J'étais jeune et morbide et je me reprochais amèrement d'avoir si peu pris soin de ce bébé [Franklin, jr]. D'une certaine manière, j'étais à blâmer⁴. »

Pourtant, Eleanor était loin d'être incapable d'être une « bonne » mère. Ce qu'elle ne parvient pas à faire avec ses jeunes enfants, elle le fera plus tard, lorsqu'ils seront adultes. Elle sera toujours prête à les aider devant les difficultés. Pourtant, ses enfants gardent un souvenir d'une mère trop distante. D'après Curtis Roosevelt, l'un des petits-fils d'Eleanor : « Ils pensaient que ma grand-mère ne leur avait pas donné ce qu'elle était capable de donner aux autres. Ils n'ont jamais fait l'expérience de la relation qu'elle pouvait avoir avec Joe Lash [un ami proche d'Eleanor, de l'âge de ses enfants]. Et ils étaient très jaloux⁵. »

¹ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

² Blanche Cook, *op. cit.*, p. 184.

³ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript2.html>. Notons que la relation entre Franklin et ses enfants n'a rien de particulièrement original pour l'époque.

⁴ Eleanor Roosevelt, *op. cit.*, p. 62.

⁵ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/description.html>.

Surtout, elle deviendra une grand-mère dévouée, notamment à l'égard de sa petite-fille Nina Gibson qui raconte : « Je n'étais pas belle. Je n'étais pas sociable. Et mes parents ne savaient pas vraiment quoi faire de moi. Et finalement, c'est ma grand-mère qui se substitua à mes parents. J'ai passé beaucoup de temps avec elle, parce que je me sentais la bienvenue chez elle, et parce qu'il était merveilleux d'être à ses côtés¹. »

Quand j'y songe après coup, je réalise qu'elle me consacra beaucoup de temps à un moment où elle était une femme extrêmement occupée. [...] Ma mère, comme mon arrière grand-mère, aurait voulu une fille qui soit belle et sociable; et je n'étais pas cela. C'est pourquoi c'est vers ma grand-mère que je me tournais pour recevoir amour et support. [...] Et elle m'amenait en voyage. Nous passions du bon temps ensemble et j'ai appris une quantité inouïe de choses avec elle lors de ces voyages²...

Sous le choc

Heureusement pour Eleanor, la vie avec sa belle-mère ne durera pas éternellement. En 1910, malgré la désapprobation de sa mère, mais avec l'appui d'Eleanor, Franklin se lance dans la vie politique et est élu au Sénat de l'État de New York. La petite famille s'installe d'abord à Albany, la capitale de l'État. Puis trois ans plus tard, la famille déménage de nouveau, cette fois à Washington, lorsque Franklin entre au gouvernement en étant nommé, par le président Woodrow Wilson, sous-ministre de la Marine³.

Très vite, Franklin s'habitue à sa nouvelle vie à Washington. Son charme en fait un homme très courtisé lors des réceptions de la capitale fédérale. Eleanor semble toujours aussi mal à l'aise en société et évite ce type d'événements.

Un jour, alors qu'elle rentre assez tôt d'une réception mais insiste pour que Franklin, qui semble beaucoup s'amuser, y demeure, elle se rend compte en arrivant chez elle qu'elle a oublié ses clefs. Plus de six heures plus tard, Franklin la trouvera devant la porte de la maison, endormie...

Après quelques années cependant, Eleanor commence à trouver sa place, certes un peu inhabituelle pour la femme d'un sous-ministre. Elle finit effectivement par participer et être active à de nombreuses soirées... organisées pour faire des levées de fonds! Eleanor a en effet décidé de veiller sur les soldats américains blessés ou traumatisés, de retour du front... Pour sa petite fille Eleanor Seagraves : « Elle s'engagea dans ce travail en doutant qu'elle puisse apporter une quelconque aide. Mais elle se rendit compte qu'elle avait un esprit vif; les gens commencèrent à l'apprécier. Et lorsque cela se produisit, elle commença à s'apprécier un peu plus et cela fit alors boule de neige⁴. »

Pourtant, un nouveau choc terrible va s'abattre sur Eleanor en cette année 1918. Elle trouve dans la valise de son mari de retour de mission en Europe des lettres d'amour échangées entre lui et Lucy Mercer. C'est Eleanor elle-même qui avait choisi Lucy pour qu'elle devienne l'assistante de Franklin lorsqu'il fut nommé à Washington en 1913. Il est probable que les longs séjours qu'Eleanor a passés durant les étés à la campagne avec les enfants ont été propices au

¹ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript2.html>.

² *Ibid.*

³ Assistant Secretary of the Navy.

⁴ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.



Lucy Mercer,
c. 1915

développement de cette idylle. Cependant, Franklin a toujours été un homme à femmes, plein d'esprit, beau, énergique, élégant. Les femmes tournaient autour de lui¹... et il aimait cela.

Immédiatement, Eleanor propose le divorce à Franklin. La mère de celui-ci, Sara, s'y opposera. Son petit-fils Franklin Roosevelt III raconte : « Eleanor le confronta et lui dit : "Tu peux obtenir le divorce". Mais au même moment, Sara fut informée et elle dit : "Pas question. On ne divorce pas dans cette famille. Et toi Franklin, tu ferais mieux de changer de comportement"². » Mais surtout, Franklin est alors un jeune homme politique promis à un bel avenir (il sera d'ailleurs choisi deux ans plus

tard pour accompagner le candidat démocrate sur le ticket présidentiel, mais ils seront battus par le républicain Harding). Tous savent, et le conseiller de Franklin Louis Howe est là pour le leur rappeler, qu'un divorce signifierait ni plus ni moins la fin de sa carrière. À cette époque, un homme divorcé ne pouvait prétendre devenir président des États-Unis.

Eleanor finit par accepter de renoncer au divorce, à condition que Franklin ne revoie plus jamais Lucy. Au moment de la mort de Franklin, en 1945, c'est pourtant Lucy et non Eleanor qui sera à ses côtés, la rencontre ayant été organisée par la fille aînée des Roosevelt... Pour Eleanor, le choc est rude. La dépression, dont elle avait déjà fait l'expérience à plusieurs reprises dans sa vie, la frappe de nouveau. Elle ne mange plus. Les photographies de cette époque montrent une femme découragée qui ne regarde même pas en direction de l'appareil photo... Fait frappant, jamais dans ses écrits ou discours, ni même dans ses mémoires écrits des décennies plus tard, Eleanor ne mentionnera cette histoire³. Sa nièce Eleanor Roosevelt et son amie Trude Lash partagent une interprétation similaire : « Ma tante Eleanor ressentait pour Franklin ce qu'elle avait senti pour son père. Ce fantastique amour qu'elle sentait pouvoir être total. Et lorsqu'elle découvrit que Franklin avait une aventure, elle fut tellement sous le choc qu'elle ne savait pas comment faire face à cette souffrance⁴. »

« Je crois que le pire pour elle était que Franklin avait brisé sa promesse. Comme son propre père, qui avait fait des promesses et ne les avait pas tenues⁵. » Et pour ne rien arranger, sa grand-mère Hall s'éteint, elle qui s'était occupée d'Eleanor depuis la mort de sa mère une vingtaine d'années auparavant. Mais c'est aussi l'occasion d'une prise de conscience. Il est temps pour Eleanor de mener sa propre vie. En 1920, après l'élection présidentielle perdue, le couple retourne à New York. Eleanor adhère à la « League of Women Voters » et au « Women's City Club ».



Portrait d'une famille en crise, 1920

¹ Blanche Cook, *op. cit.*, p. 216.

² « straighten up and fly right », <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

³ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

La vie de ma grand-mère a eu un effet considérable sur moi car même dans ma jeunesse, je fus déterminée à ne jamais être dépendante de mes enfants au point de n'avoir pas d'autres intérêts en dehors d'eux. [...] Je suis persuadée que la vie de ma grand-mère fut un facteur décisif qui a déterminé une partie de mes réactions face à la vie¹.

Pourtant, moins d'un an plus tard, un nouveau coup du sort va secouer le couple Roosevelt. Franklin est frappé par une maladie qu'on croit alors être la polio. Il en ressort avec une paralysie des membres inférieurs qui le laissera sur une chaise roulante pour le reste de sa vie. Il a alors 39 ans.

Il a un choix à faire. Doit-il accepter sa condition d'invalides et mener une vie paisible à Hyde Park, ce lieu qu'il aime tant, comme un propriétaire terrien? Tel est le souhait de sa mère Sara.

Ou devrait-il plutôt continuer ses activités et aller au-delà de sa maladie, et essayer de revenir un jour en politique? Tel fut son choix et Eleanor le soutint. Fallait-il, pour elle, lui permettre au moins d'essayer, comme le défend l'historien Geoff Ward²? Ou bien ce choix était-il plus égoïste, comme le laisse entendre son amie Edna Gurewitsch?

Toujours est-il que ces événements poussent les époux Roosevelt à vivre de plus en plus éloignés l'un de l'autre. Franklin passe une bonne partie de son temps dans le Sud, pour essayer de guérir et de recouvrer l'usage de ses jambes. Eleanor, quant à elle, demeure à New York. Elle s'engage dans les groupes féministes et elle retrouve l'esprit qui régnait à Allenswood.

Franklin encourage sa femme dans ses activités et son indépendance, et lui fait construire une maison à Val-Kill, à Hyde Park. Près de la demeure de sa belle-mère certes, et d'ailleurs ils se retrouveront parfois tous les trois, Eleanor, Franklin et Sara; mais cette fois, Eleanor possède une maison à elle. Toute sa vie, elle conservera Val-Kill et y passera de longs moments très agréables avec ses amies les plus proches.

Eleanor ne voulait pas retourner vivre à la campagne avec un invalide après avoir été si loin dans son émancipation. L'aider [Franklin] à retrouver son autonomie s'inscrivait dans ses efforts pour redevenir elle-même une femme indépendante et autonome³.

First Lady

Une femme politique

Eleanor n'attendra pas d'être la « Première Dame » des États-Unis pour devenir une femme politique de premier plan. En plus de son engagement dans les mouvements féministes, elle joue un rôle de plus en plus important au sein du parti démocrate, devenant, en 1928, la directrice du « Bureau of Women's Activities », un poste qui lui confère beaucoup d'influence et de visibilité.

¹ Eleanor Roosevelt, *op. cit.*, p. 104-105.

² Geoff Ward, historien : <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

³ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

D'après elle, c'est Louis Howe, le conseiller politique de Franklin, qui lui a demandé de travailler au sein du parti démocrate. Aider son mari était pour elle une évidence :

Je vivais encore sous l'influence de mon éducation. Ma vie était principalement guidée par mon sens du devoir, et non par la recherche de la joie ou du plaisir. Je regardais tout du point de vue de ce que je devais faire, rarement de ce que je voulais faire. À certains moments, j'ai presque oublié ce que c'était que vouloir quelque chose. Et donc je me suis mise à m'intéresser à la politique. C'était le devoir d'une épouse que d'aligner ses propres intérêts à ceux de son mari, qu'il s'agisse de politique, de livres, ou d'un plat particulier pour le dîner¹.

Son propre petit-fils Franklin Roosevelt III en fait cependant une lecture quelque peu différente. Et lorsque l'on se souvient de la satisfaction tirée par Eleanor de ses bénévoles à New York, de ses levées de fonds pour les soldats en 1918 et de son engagement dans les mouvements féministes, on peut être tenté de lui donner raison : « ... Elle a toujours prétendu qu'elle le faisait pour Franklin et sa carrière. Mais en fait, elle aimait ça². »

Quoi qu'il en soit, Franklin et Eleanor travaillent de plus en plus comme une équipe. Pour ce couple qui vit séparé depuis des années, c'est aussi une façon de reconstruire quelque chose. Et ce n'est pas tant l'ambition présidentielle de Franklin qui les unit que des valeurs communes et une envie de faire avancer certaines causes qui leur tiennent à cœur. « Franklin et moi avons le désir de voir la condition des gens s'améliorer. Je connaissais les conditions sociales des gens, peut-être plus que lui. Mais lui connaissait la politique et savait comment on pouvait se servir du gouvernement pour améliorer certaines choses. Et je pense que nous avons commencé à comprendre ce qu'était le travail d'équipe³. »

Ce travail les a rapprochés et a aidé Eleanor à accepter les bouleversements et les moments difficiles du passé. Dans son autobiographie, elle médite : « Tout être humain a des faiblesses, tout être humain a des besoins, est soumis à des tentations et des situations stressantes. Les hommes et les femmes qui vivent ensemble pendant de longues années apprennent à connaître les faiblesses de l'autre; mais aussi ce qui chez l'autre tout comme chez eux suscite respect et admiration⁴. »

Pour sa petite-fille Nina Gibson, « ils furent capables de forger un partenariat et, par celui-ci, ils devinrent plus proches. Cela prit du temps, mais je pense qu'ils finirent par réaliser que leur amour reposait sur des valeurs qui étaient très profondes⁵. »

D'autant plus qu'Eleanor n'a nulle envie de devenir la femme du président. À l'époque, on attendait de la « Première Dame » des États-Unis qu'elle accompagne son mari, organise les réceptions, etc. Et pour Eleanor, elle qui a toujours détesté les mondanités et les conversations « sans intérêt », ce rôle pourrait bien ressembler à un cauchemar.

¹ Eleanor Roosevelt, *op. cit.*, p. 66.

² <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

³ Eleanor Roosevelt dans : <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

⁴ Eleanor Roosevelt, *op. cit.*, p. 279.

⁵ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

Franklin en avait-il conscience? A-t-il eu peur de la réaction de sa femme? Toujours est-il qu'il laisse à son conseiller Louis Howe le soin d'annoncer à Eleanor sa décision de concourir à l'élection présidentielle de 1932. Une fois de plus, Eleanor sombre dans une profonde dépression.

Pourtant, et peut-être parce qu'elle ne se sentait pas capable de jouer le rôle traditionnel de Première Dame des États-Unis, ou bien peut-être parce qu'elle pensait qu'elle pouvait faire bien plus, Eleanor Roosevelt va devenir une *First Lady* telle que l'Amérique n'en avait jamais vu.



FDR et Eleanor Roosevelt à la Maison-Blanche, 1933

En l'espace de quelques mois, elle parcourt plus de cinquante mille kilomètres, donne des dizaines de conférences et surtout, elle visite école, usines, sites gouvernementaux, etc. Franklin, connu pour avoir toujours été un président qui valorisait l'information au plus haut point, va trouver en sa femme quelqu'un susceptible de lui rapporter de première main ce qui se passe dans tout le pays, dans tous les milieux, à tous les moments. Eleanor apparaît comme « les yeux et les oreilles du président ».

D'après l'historien Geoff Ward : « Eleanor avait une énergie phénoménale... Elle était en action... 24 heures sur 24. Cela lui a permis d'accomplir beaucoup de choses. C'était probablement sympto-

matique d'une personne terrifiée à l'idée de rester inactive et seule, de peur que la dépression ne l'envahisse¹. »

Mais elle ne se contente pas de faire son rapport à Franklin. Six jours par semaine, chaque semaine, elle rédige un éditorial, intitulé « *My Day* » où elle parle des gens qu'elle rencontre, de ce qu'elle voit. En fait, elle s'adresse directement aux Américaines et aux Américains. Sans doute a-t-on beaucoup parlé des « causeries au coin du feu » que Franklin tenait à la radio de manière à tenir ses concitoyens informés de ses actions et des problèmes du moment. En quelque sorte, Eleanor recourt à l'autre grand média de l'époque, la presse.

Un tel activisme de la Première Dame est pourtant bien loin de faire l'unanimité. À tel point qu'il devient un enjeu de la campagne présidentielle suivante, les Républicains insistant sur le fait que la femme de leur candidat était une « femme traditionnelle et une mère dévouée ».

Certains vont même jusqu'à considérer son action en faveur des plus défavorisés comme comparable « au caprice d'une femme de maison qui s'ennuie et veut simplement nettoyer et embellir son intérieur² ».



La Première Dame et le Président, 1933

¹ *Ibid.*

² William Rusher – Son of Landon supporters : <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

On comprend mieux les réactions hostiles des conservateurs à son égard lorsque l'on sait que son rôle va bien au-delà de celui d'informateur auprès de Franklin, et d'éditorialiste et de conférencière auprès du grand public. Elle joue un rôle décisif dans plusieurs grandes causes qui lui tiennent à cœur : celle des femmes, celle des Noirs puis celle des Juifs sous le nazisme.

Elle y parvient bien sûr, indirectement, par son influence auprès du président. Pour l'historien Geoff Ward, en effet, Eleanor n'est ni plus ni moins que la conscience de Franklin, le roc qui le maintenait dans le droit chemin : « Elle ne démordait pas de certaines problématiques qu'il aurait été tenté, dans le feu de l'action, de mettre de côté. Elle l'obligeait à ne pas renoncer à ses convictions. Quiconque l'a vu une fois regarder Franklin dans les yeux et lui dire : "Voyons Franklin, tu devrais..." s'en souvient encore! Et même s'il pensait parfois qu'elle était irréaliste, il n'a jamais perdu son affection pour elle et son désir de faire ce qu'il devait faire parce qu'elle voulait qu'il le fasse¹. »

Eleanor n'ignore nullement son influence. Et si le style de son mari n'a rien à voir avec le sien, somme toute, ils finissent par aller dans le même sens : « Très souvent, il me provoquait en défendant, comme si c'était la sienne, une opinion à laquelle il savait pertinemment que j'allais m'opposer. Je me souviens qu'à une occasion, je devins particulièrement véhémement et irritée. Quelle ne fut pas ma surprise le jour suivant lorsque je le vis exposer comme si c'était les siens, les arguments que je lui avais donnés². »

Mais Eleanor agit également en propre, indépendamment de Franklin. Petite innovation qui n'a l'air de rien, Eleanor décide, sur la suggestion de son amie la journaliste de l'agence de presse AP, Lorena Hickok, d'organiser des conférences de presse uniquement destinées aux femmes. Les journaux ou agences de presse n'ont alors d'autres choix que d'engager des femmes s'ils veulent couvrir l'événement!

Eleanor fait également en sorte que des femmes soient nommées à des postes de direction, dans l'administration présidentielle, ainsi que dans diverses commissions. Temps de travail des femmes, conditions d'hygiène, sécurité au travail, contrôle des naissances, possibilité de s'organiser collectivement sont autant de dossiers qu'Eleanor fait avancer.



**Eleanor Roosevelt et
Marian Anderson**

Elle joue aussi un rôle important dans le combat pour les droits civiques commencé par les Noirs pour mettre fin à la ségrégation raciale dont ils sont victimes. Un jour, l'Association des Filles de la Révolution américaine, dont Eleanor est membre de droit, interdit à la chanteuse afro-américaine Marian Anderson de chanter au Constitution Hall de Washington. Eleanor coupe tous ses liens avec cette association et fait organiser pour la chanteuse un grand concert au Lincoln Memorial. Le choix de ce mémorial qui porte le nom du président ayant aboli l'esclavage n'est sans doute pas un hasard...

¹ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

² Eleanor Roosevelt : <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>

James Farmer, un militant pour les droits civiques, se souvient de ce concert :

J'avais les larmes aux yeux. Je crois que tout le monde dans la foule avait les larmes aux yeux. C'était quelque chose d'irremplaçable d'avoir une *First Lady* qui était une bonne amie. Elle était beaucoup plus une amie que Franklin. Il était un homme politique et il calculait les conséquences de chaque réponse qu'il donnait et de chaque pas qu'il faisait. Et il était talentueux. Mais Eleanor, elle, parlait avec sa conscience. Et agissait ainsi. C'était différent¹.

Une autre fois, alors qu'elle assiste à une conférence dans le Sud, elle refuse de respecter la coutume de ségrégation selon laquelle les Blancs et les Noirs s'assoient à des endroits différents dans la salle. Et elle s'assit avec ses amis Noirs. Les idées d'Eleanor Roosevelt sur les questions raciales sont celles qui ont suscité le plus de haine et de critiques autour d'elle².

Eleanor fonde enfin, dès 1933, soit dès le début de la présidence de Franklin aux États-Unis et de l'accession au pouvoir d'Hitler en Allemagne, le « International Rescue Committee », chargé de faire venir aux États-Unis des intellectuels ou des hommes politiques juifs confrontés aux lois racistes nazies. Toutes ces activités sont étroitement surveillées par Edgar Hoover, le directeur du FBI. Son dossier est l'un des plus volumineux de l'ère Hoover : il comporte plus de 3 000 pages...

En dépit de tous ses accomplissements, elle n'était pas enchantée à l'idée d'être *First Lady*. Elle accueillait la perspective du troisième mandat de FDR à la présidence avec un certain malaise : « Personnellement, je donnerais n'importe quoi pour quitter Washington, et si Franklin est élu, je me demande si ce qu'il pourra accomplir vaut le sacrifice que nous devons faire³. » Et sa nièce Eleanor Roosevelt se souvient : « J'ai une image d'elle à la Maison-Blanche [...] et elle se tenait sous le portique [...] en me disant au revoir de la main pendant que nous rejoignons la route. Et j'ai eu l'impression très forte qu'elle était une personne terriblement seule⁴. »

Les hommes (et femmes) dans sa vie

Eleanor est donc devenue une alliée fondamentale de Franklin. Leurs combats communs ont sans doute contribué à accroître leur estime réciproque et leur affection. Ils ne reformeront jamais pour autant un couple comme à leur début. Eleanor va cependant trouver amour et affection... auprès d'autres personnes. Et même si, pour ses enfants, Eleanor n'était pas intéressée par le sexe, elle a néanmoins bâti des relations profondes avec au moins quatre personnes, sans que la nature de celles-ci soit bien claire.

Eleanor fit la connaissance d'Earl Miller en 1928, alors qu'elle n'était encore que l'épouse du gouverneur de l'État de New York. De douze ans son cadet, Earl venait en plus d'un tout autre milieu qu'elle : il était policier et boxeur amateur... Earl n'était autre en réalité que son garde du corps!

¹ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

² Sara J. Purcell et L. Edward Purcell (2002), p. 148.

³ Eleanor Roosevelt : <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript2.html>.

⁴ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript2.html>.

Leur relation donna lieu à beaucoup de ragots. L'entourage d'Eleanor voyait d'un mauvais œil les signes d'affection qu'ils se manifestaient, comme par exemple, le fait qu'il mette sa main sur ses genoux... Earl Miller, qui s'est marié deux fois, a cependant toujours rejeté les spéculations portant sur leur relation. « On ne couche pas avec quelqu'un que l'on appelle M^{me} Roosevelt », disait-il¹.

Mais l'essentiel est qu'il joua un rôle important pour Eleanor. C'est lui qui l'incita à remonter à cheval; il lui apprit également à tirer. Après dix ans d'effort, il parvint même à lui apprendre à plonger! Sans doute Earl Miller apporta à Eleanor la confiance en elle qui lui faisait tant défaut, ainsi que la joie qui n'était pas non plus son trait le plus caractéristique... Les mots de son fils James en disent long... « [Earl] devint un membre de la famille... et il lui donna beaucoup de ce que son mari et nous, ses fils, faillirent à lui donner. Par-dessus tout, il lui a fait sentir qu'elle était une femme². »



Earl Miller et Eleanor Roosevelt, 1934

Deux autres hommes, beaucoup plus jeunes qu'elle, semblent avoir joué un rôle important dans sa vie : Joe Lash, qui avait l'âge de ses enfants, dans les années 1940, et le physicien David Gurewitsch dans les années 50. Au sujet du premier, son amie Trude Lash raconte : « C'était un amour authentique, des deux côtés. Joe l'adorait. Je veux dire : elle était une personne comme il n'en avait jamais vue. Il s'agissait certes d'une amitié entre un homme et une femme, mais sans dimension sexuelle. Et ils étaient tous les deux très enclins à se voir et se parler³. » Elle partageait ses confidences et ses émotions avec lui, et ils étaient très proches. « Joe avait une chambre à côté de la sienne et il vint dans sa chambre. Il était très fatigué. Il n'avait pas dormi de la nuit. Et elle lui dit: "Pourquoi ne t'allonges-tu pas Joe?". Et elle s'assit sur le lit à côté et parla avec lui. Et je suis sûr que ce fut tout⁴. »

David Gurewitsch, quant à lui, était un autre ami très proche et toujours prêt à l'écouter. Elle lui écrivit cette lettre : « David mon chéri. Je ne suis pas stupide et sais que vingt ans nous séparent. Je sais que tu aimes la jeunesse, la beauté et l'indépendance et je ne voudrais pas t'arracher à ces choses, mais je serais si heureuse et reconnaissante si tu voulais bien me dire ce que je pourrais faire pour toi. Les quelques années qui me restent sont à toi avant d'être à qui que ce soit d'autre. Mon cœur entier est à toi⁵. »

Mais la relation qui fit couler le plus d'encre fut celle avec Lorena Hickok, la célèbre journaliste. Elles s'étaient rencontrées pendant la campagne de 1932, alors que Lorena avait été chargée par son agence d'assurer la couverture médiatique de la femme du candidat démocrate.

¹ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

² Blanche Cook, *op. cit.*, p. 435.

³ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript2.html>.

⁴ *Ibid.*

⁵ Eleanor Roosevelt : <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript2.html>.

Au moment de leur rencontre, Lorena Hickok :

... était au sommet de sa profession, considérée comme l'un des journalistes les plus énergiques et talentueux du pays... Sa mère était morte [quand elle avait 12 ans]... et elle avait fui un père violent pour une vie difficile de travaux pénibles et mal payés. Elle était livrée à elle-même, allant d'un endroit à l'autre, et fréquentant l'école quand elle avait gagné suffisamment d'argent pour se permettre cet intermède¹.



Lorena Hickok

Lorena était « très agréable de compagnie. Intelligente, généreuse et drôle, elle était passionnée de politique, de sport et de musique. C'était aussi une vraie professionnelle qui faisait ce qu'il fallait pour réussir². » Mais elle était « jalouse, bornée, impétueuse, émotive... [Eleanor] n'était plus la personne qui était délaissée³. » La journaliste a même finalement abandonné sa carrière, pour des raisons de conflit d'intérêt soulevées par sa relation très proche avec Eleanor.

D'après son amie Trude Lash, « Hick était lesbienne et M^{me} Roosevelt était une personne très affectueuse et assez démonstrative, pas seulement à l'égard de Hick, mais à l'égard des autres femmes aussi, et des hommes. Elle montrait son affection, mais elle n'était absolument pas lesbienne⁴. » Pour les historiens Sara J. Purcell et L. Edward Purcell, Lorena Hickok était une des nombreuses lesbiennes avec lesquelles Eleanor Roosevelt avait été en contact. Et la première d'entre elles fut sans doute Marie Souvestre⁵...

« Est-ce que Lorena Hickok et ma grand-mère avaient ou non une relation homosexuelle? », se demande sa petite-fille Nina Gibson. « Je n'en ai aucune idée. Et mon sentiment à cet égard est : qui s'en soucie? Elles étaient de très bonnes amies. Et si elles pouvaient se rendre heureuse l'une l'autre, de quelque manière que ce soit, c'est tout ce qui importe⁶. »

Franklin D. Roosevelt III, son petit-fils, estime quant à lui : « Hick était célibataire, elle n'avait pas d'attaches, et elle avait besoin d'Eleanor autant qu'Eleanor avait besoin d'elle. Elles découvrirent qu'elles pouvaient combler l'immense besoin d'attention et d'affection qu'elles éprouvaient l'une et l'autre⁷. »

Plusieurs lettres attestent de la profondeur des liens qui unissaient les deux femmes : « Hick, ma chérie. [...] Ce soir tu semblais si distante et formelle. Oh, je veux te prendre dans mes bras. [...] Ta bague est d'un grand réconfort. Je la regarde et je pense : "elle m'aime vraiment"⁸. »

¹ Sara J. Purcell et L. Edward Purcell, *op. cit.*, p. 98.

² Blanche Cook, *op. cit.*, p. 478.

³ *Ibid.*, p. 489.

⁴ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

⁵ Sara J. Purcell et L. Edward Purcell, *op. cit.*, p. 100.

⁶ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

Dans une autre lettre, Eleanor affirme : « J'aimerais pouvoir m'allonger auprès de toi ce soir et te prendre dans mes bras¹. » De son côté, Lorena Hickok écrivit ces mots à Eleanor : « Ce sont tes yeux dont je me souviens le plus clairement, avec cette sorte de sourire espiègle qui les caractérise, et la sensation du coin si tendre de ta bouche sur mes lèvres². »

En dépit de l'intimité de cette relation qui a duré trente ans, Eleanor fait à peine mention de Lorena Hickok dans son autobiographie.

Peut-être convient-il d'ajouter un autre personnage avec lequel elle n'entretient aucune relation amoureuse, mais dont l'influence sur sa trajectoire politique n'est pas à négliger : le conseiller de Franklin. Louis Howe a rencontré Franklin Roosevelt alors qu'il suivait, comme reporter, sa campagne électorale pour le Sénat de l'État de New York en 1911. Il fut impressionné par celui qui avait, à ses yeux, l'étoffe d'un président. Louis Howe devint par la suite le directeur de campagne de Franklin, puis un de ses conseillers les plus influents au point d'être considéré comme « l'homme derrière Roosevelt ». Il joua un rôle important auprès du couple notamment lorsqu'il a convaincu Eleanor de rester avec Franklin suite à la découverte de l'affaire Lucy Mercer et lorsqu'il fut le premier à pousser Franklin à retourner en politique, malgré sa maladie.

Au départ, Eleanor considéra l'influence de Louis Howe sur son mari comme rivale de la sienne. Elle était également quelque peu déroutée par son apparence. Howe « ne prêtait guère attention à son habillement et parfois, donnait même l'impression de ne pas vraiment se soucier de sa propreté »³. Peu à peu, elle apprit à l'apprécier : en plus d'être entièrement dévoué à son mari, il fut, d'après Eleanor, d'une aide précieuse pour la guider dans ses premiers pas dans le monde politique et ainsi qu'un ami susceptible de la soutenir lorsque sa vie publique devenait lourde à porter. Parallèlement, il venait lui demander son opinion au sujet des discours qu'il écrivait pour Franklin.

C'est notamment en aidant Eleanor à prendre la parole en public, ce qui n'était pas naturel pour elle, qu'il joua un rôle essentiel. Au début, il l'accompagnait dans ses apparitions publiques et, du fond de la salle, l'observait afin de lui donner des conseils. « Quand ses mains tremblaient, il lui suggérait de tenir le podium plutôt que son papier. Quand elle se sentait nerveuse, il lui recommandait de sourire et de respirer profondément. [...] Les conseils de Howe étaient très concrets : “Soyez préparée. Sachez ce que vous avez envie de dire. Dites-le. Et asseyez-vous. Ne laissez jamais paraître la nervosité”⁴. »

¹ <http://www.newsweek.com/id/78177/output/print>.

² « Letter from Hick, Dec. 5, 1933 », dans Rodger Streitmatter, 1998, p. 52.

³ Eleanor Roosevelt, *op.cit.*, p. 109.

⁴ Blanche Cook, *op. cit.*, p. 340.

Veuve Roosevelt

Je ne crois pas qu'elle imaginait devenir l'Eleanor Roosevelt qu'elle fut finalement.

Vernon Jarrett, journaliste afro-américain¹

Le 12 avril 1945. Eleanor est à Washington, occupée à des responsabilités officielles. On lui apprend que son mari, alors à Warm Springs, s'est évanoui. Pour le médecin, la situation n'est pas critique et il serait malvenu qu'elle interrompe ses activités qui pourraient susciter des inquiétudes quant à la santé du président. Quelques heures plus tard cependant, Franklin décède².

À son chevet se trouvait... Lucy Mercer. Lorsqu'elle apprend cette présence et le rôle joué par sa fille dans cette visite (et les précédentes visites de Lucy à Franklin), Eleanor est enragée et profondément blessée. Pour sa fille, la rencontre qui suit avec sa mère est l'un des pires moments de sa vie... Elle croit même que jamais elle ne pourra se réconcilier avec elle... Près de 30 ans après « l'affaire Lucy Mercer », Eleanor n'a toujours pas digéré cet événement...

En réalité, même si depuis longtemps Eleanor et Franklin ne vivaient plus comme mari et femme, trente ans de collaboration et de combats communs les ont considérablement rapprochés. Pour son amie Trude Lash :

En fait, elle était bien plus intimement liée au président qu'elle ne le pensait. Elle prenait pour acquis d'aller dans le Bureau ovale et de lui poser des questions dont lui seul connaissait les réponses. Elle appréciait la chaleur de leurs échanges lorsqu'elle se rendait le matin dans la chambre du président pour parler avec lui, ou lorsqu'elle plaisantait avec lui lors du dîner. Tout ce qui avait été là et tenu pour acquis mais qui, à présent, avait disparu³.

Et lorsque quelques mois plus tard, l'Allemagne se rend aux Alliés, Eleanor écrit à sa fille : « La voix de papa me manque... ainsi que les mots qu'il aurait prononcés⁴. »

Eleanor donc n'est plus la Première Dame des États-Unis. Mais cela ne va mettre fin ni à sa carrière, ni à son activité politique qu'elle va continuer jusqu'à sa mort. D'une certaine manière, quitter la Maison-Blanche va même la libérer.

... Je pense que j'ai vécu ces années de façon très impersonnelle. C'est presque comme si j'avais érigé quelqu'un en dehors de moi qui était la femme du président. Ma propre identité s'était perdue dans ce personnage⁵.

¹ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript2.html>.

² Eleanor Roosevelt, *op.cit.*, p. 275

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

⁵ Eleanor Roosevelt, *op. cit.*, p. 280.

Les Nations Unies

À la mort de Franklin, son vice-président Harry Truman lui succède à la tête des États-Unis. Il s'inscrit dans la lignée de son prédécesseur : « Que Dieu tout-puissant nous prête la sagesse de continuer dans les traces de FDR¹. »

Pour ce faire, il va nommer comme déléguée des États-Unis aux Nations Unies... Eleanor Roosevelt elle-même. Certains vont supplier le président Truman de ne pas lui confier cette responsabilité. D'autres vont rire de voir cette femme, qu'ils ont vu agir avec ardeur et passion, nommée à l'ONU pour accomplir concrètement un travail de... diplomate. Où trouvera-t-elle la patience nécessaire? Pourra-t-elle mettre sa fougue de côté pour accepter les rouages de la diplomatie? Qui plus est, que connaît-elle des affaires internationales? Elle a certes travaillé aux côtés du président Roosevelt, mais s'est occupée principalement des affaires internes aux États-Unis.

Pourtant, Eleanor va surprendre tout le monde. Y compris elle-même! Mais pouvait-elle se permettre d'échouer?

Je savais que, comme j'étais la seule femme, j'avais intérêt à être meilleure que n'importe qui d'autre. Et donc je lus tous les rapports, et ils étaient parfois très ennuyeux, parce que les rapports du ministère des Affaires étrangères peuvent être très ennuyeux. Je m'endormais pratiquement en les lisant [rires]. Mais je les lus tous. Je savais que si je devais échouer, ce ne serait pas seulement mon échec; ce serait l'échec de toutes les femmes. Jamais il n'y aurait une autre femme déléguée à l'ONU².

Elle qui, une quinzaine d'années auparavant, avait créé des conférences de presse destinées uniquement aux femmes journalistes, organise à présent des réunions informelles auxquelles elle convie les 16 femmes qui travaillent pour l'Assemblée générale des Nations Unies (non pas à titre de déléguée, comme Eleanor, mais à des postes de collaboratrices, dans les équipes des délégations des différents pays). Et toutes les femmes ont accepté l'invitation, y compris la membre de la délégation soviétique³!



Pour Eleanor, rien ne vaut les petites réunions informelles : « J'ai découvert que l'on pouvait parfois faire beaucoup plus de progrès en vue de la réalisation d'un accord lors de sessions informelles [...] que nous n'étions parvenus à le faire lors du travail formel de nos comités. J'ai donc pris l'habitude, que j'ai conservée pendant toutes mes années aux Nations Unies, d'essayer de rencontrer les représentants des autres pays lors du dîner ou pendant la soirée⁴. »

**Eleanor Roosevelt
à l'ONU, 1947**

Pour Lou Harris (le fondateur de l'institut de sondage Harris), « Elle devenait un “homme d'État”. Elle avait été principalement préoccupée par les questions internes aux États-Unis

¹ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript2.html>.

² Eleanor Roosevelt : <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript2.html>.

³ Sara J. Purcell et L. Edward Purcell, *op. cit.*, p. 226.

⁴ Eleanor Roosevelt, *op. cit.*, p. 305.

pendant que son mari était président... mais elle a entrepris [ce mandat] et a laissé sa propre marque. Ainsi, elle devenait une personne publique, indépendamment de son mari¹. »

Et elle impressionne. Les sénateurs américains Vandenberg et Dulles, qui jouèrent un rôle important lors de la création de l'ONU, lui avouent : « Nous devons vous dire que nous avons fait tout ce que nous pouvions pour vous empêcher de faire partie de la délégation aux Nations Unies. Nous avons supplié le président de ne pas vous nommer. Mais maintenant, nous devons reconnaître que nous avons travaillé avec vous avec plaisir, que nous avons fait du bon travail ensemble. Et nous serons heureux de le faire de nouveau. » De préciser Eleanor : « [...] Je serai toujours reconnaissante des encouragements qu'ils me donnèrent². »

Mais ce ne sont pas les seuls à reconnaître le travail d'Eleanor. Lors de la première réunion de la Commission des droits de l'homme en avril 1946, les délégués membres la choisissent comme présidente. Résultat : c'est elle qui sera responsable de la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme³, mission qu'elle considère avoir été l'œuvre de sa vie⁴.

Elle impose un rythme de travail effréné aux membres de cette commission. Mais lequel de ces hommes, plus jeunes qu'elle pour la plupart, osera-t-il se plaindre et reconnaître qu'il ne peut pas suivre le rythme d'une femme dans la soixantaine?



Eleanor Roosevelt regardant la Déclaration universelle des Droits de l'homme (en espagnol), 1948

D'après Curtis Roosevelt, son petit-fils : « Elle prenait plaisir à cette tâche. Elle travaillait 18 à 20 heures par jour. Elle dormait quatre à six heures par nuit, au plus. Pendant le petit déjeuner, elle disait : “S’il vous plaît, invitez M^{me} Begum, du Pakistan, pour dîner ce soir et voyez si M. Malik ne pourrait pas se joindre à nous également.” Sans cesse, elle imaginait les manœuvres nécessaires pour faire avancer sa cause⁵. »

Le 10 décembre 1948, après deux ans et demi de travail, enfin, les Nations Unies soumettent le texte au vote. Il est adopté. Le président des Nations Unies ne peut que rendre hommage à Eleanor : « Il est particulièrement approprié d'avoir avec nous, ce soir, celle qui fut le leader de ce processus, celle qui a élevé à un niveau encore plus glorieux un nom qui l'était déjà tant... Je veux parler bien sûr de M^{me} Roosevelt, la déléguée des États-Unis⁶. »

¹ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript2.html>.

² Eleanor Roosevelt, *op. cit.*, p. 308.

³ Sara J. Purcell et L. Edward Purcell, *op. cit.*, p. 227.

L'ambiguïté entre « homme » dans le sens universel et dans le sens des hommes par opposition aux femmes ne se pose pas en anglais. On parle de « human rights ».

⁴ Eleanor Roosevelt, *op. cit.*, p. 314.

⁵ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript2.html>.

⁶ *Ibid.*

Une retraite?

En 1952, le républicain Dwight Eisenhower est élu à la présidence des États-Unis. Revenue dans « l'opposition », elle n'exerce plus de fonction officielle, et ce, pour la première fois depuis près de 25 ans. À 68 ans, elle aurait pu prendre une retraite bien méritée. Ce serait mal la connaître.

Bien au contraire, elle est partout : dans les journaux, à la télévision, à la radio¹... Elle dénonce la politique de « chasse aux sorcières » du sénateur McCarthy. Membre de la direction de la NAACP², elle parcourt le pays pour défendre la cause des Noirs, et faire avancer le combat contre la ségrégation (si l'esclavage a été aboli par Abraham Lincoln, président de 1861 à 1865, la ségrégation demeure bien présente dans beaucoup d'États américains, notamment du Sud). « Regardez les choses en face, dit-elle alors. Prenez conscience que nous ne pouvons nous permettre d'avoir deux catégories de citoyens³. »

Même à plus de 70 ans, Eleanor Roosevelt reste un personnage controversé, qui suscite la haine de plusieurs organisations, notamment le Ku Klux Klan, l'organisation raciste. Au point d'être menacée de mort. Un jour qu'elle doit se rendre dans le Sud pour une conférence, le FBI l'informe : « M^{me} Roosevelt, nous ne pouvons garantir votre sécurité. Le Klan a mis votre tête à prix, pour 25 000 dollars. Nous ne pouvons vous protéger. Vous ne pouvez y aller. » Eleanor répond : « Je ne vous ai pas demandé votre protection. J'apprécie votre mise en garde. Je me suis engagée à y aller. J'y vais⁴. »

Et Eleanor prit l'avion jusqu'à Nashville et elle y retrouva une femme, blanche elle aussi, de 71 ans. Pas de services secrets. Pas de policiers. Pas de jeunes hommes musclés autour d'elles. [...] Et les voici, elles qui se préparent à aller tenir tête au Ku Klux Klan. Elles montent dans la voiture, elles posent un pistolet chargé entre elles deux et elles roulent à travers les montagnes, la nuit, jusqu'à cette petite école pour animer un atelier sur le thème : comment violer la loi, comment conduire une désobéissance civile non violente. Et elles ont conduit à travers les terres du Klan pour le faire⁵.

Conclusion

Il a fallu que j'atteigne le milieu de ma vie pour que j'aie enfin le courage de développer mes propres intérêts, au-delà de mes obligations envers ma famille. Il m'apparaît aujourd'hui que dans un premier temps, je n'avais d'autre but que d'apprendre sur les gens, leurs conditions, et le monde en dehors de nos États-Unis. Et puis j'ai presque immédiatement découvert qu'un intérêt conduisait à un autre intérêt, qu'une connaissance conduisait à une autre connaissance; la capacité de comprendre grandit avec l'effort que l'on fait pour comprendre⁶.

¹ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript2.html>.

² National Association for the Advancement of Colored People.

³ Eleanor Roosevelt : <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript2.html>.

⁴ Anecdote rapportée par Allida Black, historienne : <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript2.html>.

⁵ *Ibid.*

⁶ Eleanor Roosevelt, *op. cit.*, p. 412.

La petite Eleanor a bien changé... Elle apprécie plus que jamais le temps qu'elle passe à Val-Kill; sa maison est toujours pleine – famille, amis proches, dignitaires en visite, voisins¹. Selon son amie Edna Gurewitsch : « Au cours de ces années [de la fin de sa vie], elle appréciait énormément la vie. Elle appréciait les soirées, et c'est elle qui les organisait. Elle était une hôtesse hors pair. Elle appréciait les bons repas. [...] On s'amusaient bien avec elle. Elle riait de bon cœur². » Sa petite-fille Eleanor Seagraves ajoute : « Nous voyions une personne plus libre, plus heureuse, même si elle était plus âgée. Un peu plus détendue et, au fond d'elle, très sûre d'elle-même³. »



Eleanor Roosevelt, 1960

Eleanor restera active jusqu'à sa mort en 1962. Un an plus tôt, le président nouvellement élu, John F. Kennedy, venait de la nommer, de nouveau, aux Nations Unies et lui avait également confié la présidence de la commission présidentielle sur le statut des femmes.

Épilogue

Plus d'un demi-siècle après la mort de son père, Eleanor fit le voyage qu'il avait promis qu'ils feraient ensemble : au Taj Mahal, le monument dédié à l'amour éternel. Elle resta là, toute la soirée, assise, seule, au clair de lune. « Tant que je vivrai, je garderai dans mon cœur la beauté du Taj. Je sais enfin pourquoi mon père avait toujours dit que c'était ce qu'il fallait qu'on voit ensemble⁴. »

There is such a big, muddled world, so much to be done, so much that can be done if we increase in depth of understanding, in learning to care, in thinking of hunger not as an abstraction but as one empty stomach, in having a hospitable mind, open like a window to currents of air and to light from all sides.^{5,6}

Eleanor Roosevelt

2010-04-22

¹ <http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript2.html>.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

⁵ Eleanor Roosevelt, *op. cit.*, p. 420.

⁶ Nous avons préféré laisser cette dernière citation, si révélatrice mais si difficile à traduire fidèlement, dans sa version originale.

Annexe Chronologie¹

1884 :	Naissance d'Eleanor à New York (11 octobre).
1892 :	Sa mère Anna Hall meurt de la diphtérie.
1894 :	Mort de son père Elliott.
1899-1902 :	Eleanor à Allenswood.
1901 :	Le président McKinley est assassiné. Le vice-président Théodore Roosevelt, l'oncle d'Eleanor, lui succède.
1903 :	Eleanor s'engage comme bénévole à la <i>Junior League of New York</i> et à la <i>Consumers' League</i> . Elle se fiance avec Franklin Roosevelt.
1905 :	Eleanor se marie avec Franklin Roosevelt à New York (17 mars).
1906 :	Naissance de son premier enfant, Anna.
1907 :	Naissance de James.
1909 :	Naissance de Franklin, jr. Il décède peu après de la grippe.
1910 :	Naissance d'Elliott.
1912 :	Eleanor assiste à sa première Convention démocrate.
1914 :	Naissance de Franklin, jr, son cinquième enfant. La guerre éclate en Europe.
1916 :	Naissance de John, le dernier enfant d'Eleanor.
1917 :	Entrée en guerre des États-Unis.
1918 :	Eleanor découvre la liaison entre Franklin et Lucy Mercer.
1919 :	Eleanor s'engage comme bénévole à l'hôpital St. Elizabeth pour s'occuper des soldats de retour du front. Elle s'engage à l' <i>International Congress of Working Women</i> à Washington.
1920 :	Campagne de Franklin pour la vice-présidence. Eleanor l'accompagne. Elle rejoint la <i>League of Women Voters</i> . Le congrès vote le 19 ^e amendement conférant le droit de vote aux femmes.
1921 :	Maladie de Franklin qui devient en partie paralysé.
1922 :	Eleanor devient membre de la <i>Women's Trade Union League</i> et de la <i>Women's Division for the Democratic State Committee</i> .
1925 :	Franklin fait bâtir la propriété de Val-Kill pour Eleanor.
1928 :	Eleanor est nommée directrice du <i>Bureau of Women's Activities</i> du Parti démocrate. Franklin est élu Gouverneur de l'État de New York.
1929 :	La bourse de New York s'effondre (24 octobre).

¹ http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/timeline/index_3.html.

1932 :	Franklin est élu président des États-Unis.
1933 :	Franklin met en place le New Deal.
1935 :	Eleanor commence à rédiger « My Day ».
1936 :	Réélection de Franklin.
1939 :	Eleanor s'assoie au milieu de ses amis Noirs à Birmingham, contre les règles de la ségrégation. Elle fait en sorte que Marian Anderson puisse chanter au Lincoln Memorial. La guerre éclate en Europe.
1940 :	Nouvelle réélection de Franklin.
1941 :	Attaque par les Japonais de Pearl Harbour et entrée en guerre des États-Unis.
1944 :	Franklin commence un 4 ^e mandat.
1945 :	Eleanor entre au comité directeur du NAACP. Mort de Franklin (12 avril).
1946 :	Eleanor est élue présidente de la Commission des Nations Unies pour les droits de l'homme.
1948 :	Eleanor menace de démissionner des Nations Unies si le président Truman ne reconnaît pas l'État d'Israël. La Déclaration universelle des Droits de l'homme est adoptée par les Nations Unies.
1952 :	Eleanor quitte les Nations Unies.
1958 :	Eleanor va parler dans le Tennessee en dépit des menaces du Ku Klux Klan.
1960 :	Eleanor fait campagne pour John Kennedy.
1961 :	Le président Kennedy nomme de nouveau Eleanor aux Nations Unies ainsi que présidente de la Commission présidentielle pour le statut des femmes.
1962 :	Eleanor meurt de la tuberculose, à l'âge de 78 ans (7 novembre).

Bibliographie

- COOK, Blanche Wiesen (1992). *Eleanor Roosevelt*, vol. I: 1884-1933, New York, Penguin Group, 587 pages.
- COOK, Blanche Wiesen (1999). *Eleanor Roosevelt*, vol. II: The Defining Years, 1933-1938, New York, Penguin, 686 pages.
- GOODWIN, Doris Kearns (1995). *No Ordinary Time: Franklin and Eleanor Roosevelt: The Home Front in World War II*, New York, Simon & Shuster, 768 pages.
- LASH, Joseph (1984). *Life Was Meant to Be Lived, A Centenary Portrait of Eleanor Roosevelt*, New York, Norton, 198 pages.
- PURCELL, Sara J. et L. Edward PURCELL (2002). *Critical Lives: The Life and Work of Eleanor Roosevelt*, Indianapolis, Alpha (Pearson Education), 270 pages.
- ROOSEVELT, Eleanor (1992). *The Autobiography of Eleanor Roosevelt*, New York, Da Capo Press, 504 pages.
- SCHLUP, Leonard C. et Donald W. WHISENHUNT (dir.) (2001). *It Seems to Me: Selected Letters of Eleanor Roosevelt*, Lexington, University Press of Kentucky, 296 pages.
- STREITMATTER, Rodger (dir.) (1998). *Empty without You: The Intimate Letters of Eleanor Roosevelt and Lorena Hickok*, New York, The Free Press, 307 pages.

Sites Internet :

<http://www.fdrlibrary.marist.edu/>

<http://www.newsweek.com/id/78177/output/print>

<http://www.nps.gov/archive/elro/teach-er-vk/lesson-plans/notes-er-and-civil-rights.htm>

<http://www.nps.gov/archive/elro/teach-er-vk/lesson-plans/notes-er-and-womens-movement.htm>

<http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/index.html>

<http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/reference/interview/cook07.html>

<http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/reference/interview/cook09.html>

<http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript1.html>

<http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/filmmore/transcript/transcript2.html>

http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/sfeature/tree_graphic.html

http://www.pbs.org/wgbh/amex/eleanor/timeline/index_3.html

<http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,988155-2,00.html>